

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

*Vayakel - Pékoudé
Ha'hodech*



Au Puits de La Paracha

Vayakel - Pékoudé - Ha'hodech

L'abondance authentique : lorsque l'homme sait que sa subsistance provient du Ciel

« Il fit la table. » (37, 10)

On sait que la table des pains de proposition qui se trouvait dans le Sanctuaire symbolise la subsistance, car c'est par elle que se diffusait toute l'abondance qui était déversée par le Ciel dans le Klal Israël (comme l'enseigne la Guémara (Baba Batra 25b) : « Celui qui désire s'enrichir, qu'il aille vers le Nord, comme la table qui se trouvait au Nord. » Plusieurs principes fondamentaux au sujet de la subsistance de l'homme sont d'ailleurs évoqués en allusion dans les lois concernant la table et les pains de proposition qui y étaient déposés.

On trouve, en effet, trois fois mentionné le terme "Tamid" (perpétuel) dans la description du Service du Sanctuaire. La première survient à propos de l'allumage du candélabre, comme il est écrit : « Pour faire monter la lumière perpétuelle » (27, 30). La Mitsva le concernant consiste à l'allumer chaque nuit.

Ensuite, au sujet du sacrifice quotidien il est écrit : « l'holocauste perpétuel » (Bamidbar 28, 6), l'obligation de l'offrir "perpétuellement" signifie dans ce cas un le matin et un le soir. Enfin, concernant les pains de proposition, il est mentionné « Et tu placeras le pain sur la table devant Moi, perpétuellement ». La Torah ordonne que le pain y soit placé véritablement en permanence. C'est pourquoi au moment où on le remplaçait le Chabbat, il était nécessaire que deux Cohanim retirent le pain "ancien" à l'instant même où deux autres Cohanim déposaient le nouveau, afin que la table ne demeure pas même un instant vide de pain.

Dès lors, on est en droit de s'interroger : pourquoi seulement au sujet de la table le

terme "Tamid" garde son sens littéral "perpétuel", qui signifie à "chaque instant" ?

Pourquoi son sens est-il différent lorsqu'il s'agit du candélabre où il veut dire une fois par nuit, sans qu'il soit nécessaire de veiller à ce qu'il reste allumé toute la journée, Pourquoi ne signifie-t-il pas, comme pour le sacrifice journalier, "une fois le matin et une fois le soir", sans exiger d'offrir un sacrifice à chaque instant ?

Rav Chlomo Klüger apporte une réponse tout à fait inédite à cette question : la préoccupation de la plupart des hommes se cantonne au domaine de leur subsistance, de la manière de subvenir à leurs besoins au sujet desquels ils se justifient en disant : « si je ne me préoccupe pas de moi-même, qui le fera à ma place ? »

Mais en réalité, leur inquiétude à ce sujet est superflue car en fait, le Saint-Béni-Soit-Il se préoccupe des besoins de chaque créature sans considérer les efforts qu'elle investit dans ce domaine. C'est pourquoi, la présence des pains de proposition, à travers lesquels découle toute la subsistance du Klal Israël, sur la table est nécessaire véritablement à chaque instant sans aucune interruption, afin de montrer aux Bné Israël que le Saint-Béni-Soit-Il se préoccupe de tous leurs besoins à chaque instant, sans arrêt. Dès lors, sachons oublier nos inquiétudes à ce sujet puisque notre Père Céleste s'en charge à notre place.

Récemment, un Avrekh qui avait appris la Sofroute décida d'en faire son métier afin de subvenir aux besoins de sa famille. Cependant, manquant de pratique, il ne parvint guère à dominer l'art de l'écriture comme il se devait, si bien qu'après qu'après s'être appliqué du mieux qu'il put à écrire une Méguilat Esther, très moyen. Et lorsqu'il voulut la vendre, il ne trouva pas d'acheteur.



Le père de ce Sofer, voyant la peine de son fils et voulant l'encourager et l'aider financièrement, la lui acheta. Après un certain temps, il la présenta à un marchand en le priant de bien vouloir la vendre à n'importe quel prix, ce serait de toute façon toujours cela de gagné.

A l'approche de Pourim, le commerçant voyagea aux Etats-Unis pour affaires et répondit à l'invitation d'une des grandes fortunes de l'endroit. Il lui montra alors un vaste choix de Méguilot dans l'espoir que l'une d'entre elles trouve grâce à ses yeux. Bien entendu, il camoufla ladite Méguila dans ses affaires et n'eut pas l'impudence de la lui présenter.

Le riche parcourut l'ensemble des Méguilot sans y trouver ce qui lui plaisait. « Je vois, lui dit-il, que tu caches encore une Méguila, montre-la moi, s'il te plaît !

-Ce n'est pas pour toi, lui répondit le marchand, c'est sûr que cela ne te plaira pas. »

Mais son client s'obstina. Avec une certaine gêne, il sortit la Méguila. Mais dès que le client la vit, son regard s'illumina. « C'est celle-ci que je veux ! Cela valait la peine d'avoir fait tant d'efforts à tout examiner pour la trouver. » Après avoir conclu l'achat et reçu en paiement la coquette somme de deux mille cinq cent dollars, le marchand lui demanda : « as-tu trouvé dans cette Méguila que tu n'as pas trouvé dans les autres ?

-Vois-tu, lui dit-il, dans toutes les Méguilot que tu m'as montrées, les lettres sont si régulières que l'on pourrait les confondre avec des lettres d'imprimerie. Dans celle-ci, chaque lettre est différente de l'autre : une longue, l'autre courte, une droite, l'autre penchée, si bien que l'on voit bien qu'elle est l'œuvre d'un Sofer et c'est celle-là que je désire. »

Ceci nous enseigne que ce ne sont pas les aptitudes de l'artisan qui lui amènent sa subsistance mais seulement le décret du Ciel. Et si Hachem le désire, c'est précisément

une écriture qui manque de beauté qui trouvera grâce aux yeux des clients plus que celles qui valent dix fois plus.

En passant, cette anecdote contient une autre leçon encourageante pour notre Service Divin : ce Sofer reçut son salaire précisément parce que l'on voyait que son travail était l'œuvre d'un homme et pas celui d'une machine. Cela vient nous enseigner qu'il n'y a pas plus cher aux yeux d'Hachem que l'effort d'un homme. Fût-il minime, malgré les épreuves et les difficultés. Car cela témoigne qu'il est le fait d'un être de chair et de sang qui combat son Yétser Hara.

A l'inverse, l'existence d'un homme qui mène une vie paisible et sans épreuve est absolument sans intérêt. Elle ressemble à un texte imprimé. Une machine en ferait de même, à la perfection. Des êtres comme ça, Hachem en possède un nombre incalculable en la personne des anges.

Un autre point est digne d'être mentionné au sujet des pains de proposition. Ceux-ci, au nombre de douze, étaient disposés sur la table chaque Chabbat. Le Chabbat suivant, ils étaient retirés et partagés entre les Cohanim en fonction pendant cette semaine. Nos Sages nous enseignent (Haguiga 26b) au nom de Rabbi Yéhochoua Bén Lévi : « Un grand miracle avait lieu alors avec les pains de proposition : ils étaient retirés comme on les avait mis, comme il est dit (Chemouel I, 21, 7) : "Pour mettre le pain chaud au jour où il est retiré", ce qui signifie que lorsqu'il était retiré, le pain qui avait été disposé une semaine auparavant était encore chaud comme s'il avait été posé le jour même sur la table. » La Guémara (Ad Hoc) raconte que les jours de fête, on brandissait la table devant les pèlerins et on leur disait : « Voyez l'amour qu'Hachem vous témoigne : le pain retiré est comme s'il venait d'être disposé ! »

A priori, on est en droit de s'interroger. En quoi ce miracle témoigne-t-il de l'amour d'Hachem pour les Bné Israël plus que tout autre miracle qui se produisait dans le temple ? Et pourquoi fallait-il le montrer à tout le monde spécialement ?



C'est qu'en réalité, les pains de proposition évoquent la subsistance de l'homme. Parfois, il lui semble qu'il vient de faire le jour même une bonne affaire. « J'ai gagné aujourd'hui tant et tant d'argent », se dit-il. Mais en réalité, il n'en est rien : cela fait déjà longtemps qu'il l'a gagné. La subsistance de chacun est décidée pour toute l'année à Roch Hachana (Guémara Betsa 16a). C'est dans ce but que l'on montrait les pains de proposition à tous les pèlerins qui venaient pour les fêtes : « Voyez ce pain de proposition qui semble sortir du four, voulait-on leur enseigner, sachez qu'en fait, cela fait une semaine qu'il a été cuit. Tirez-en une leçon pour votre propre "pain" et soyez ainsi convaincus que tout ce que vous gagnerez cette année a déjà été décidé à Roch Hachana. Lorsque vous serez convaincus de cela, vous aborderez tout ce qui concerne votre subsistance avec sérénité sans vous tuer à la tâche. Et vous mériterez ainsi cet amour qu'Hachem vous témoigne. »

Etre heureux de son sort : celui qui est persuadé que ce qu'il reçoit est la part qui lui revient vivra dans la joie

Un bon conseil pour entrer dans le mois de la joie (le mois d'Adar, n.d.t) et s'y maintenir est de réfléchir à toutes les bontés qu'Hachem nous prodigue. Au lieu de penser à tout ce qui lui manque, si l'homme regarde autour de lui, il constatera que nombreux sont confrontés à des épreuves plus difficiles que les siennes. Grâce à cela, il réalisera que malgré les vicissitudes de son existence, il a encore largement de quoi se réjouir. Au moment où le Saint-Béni-Soit-Il diminue l'éclat de la lune (lors de la Création, après qu'elle prétendit que deux luminaires ne peuvent coexister ensemble, n.d.t), Hachem voulut la consoler en lui faisant don d'un cortège d'étoiles (cf. Rachi Béréchit 1, 16). A priori ce commentaire de nos Sages est étonnant : en quoi la création des étoiles représente-t-elle une consolation pour la lune ? Cela lui restituait-il pour autant son éclat d'origine ?

On rapporte la réponse suivante au nom de Its'hak de Varki : lorsque cette dernière

vit que l'éclat des étoiles était encore plus faible que le sien, elle se rasséréna : « Ma situation n'est pas si mauvaise, pensa-t-elle alors, la lumière des étoiles est encore bien plus faible que la mienne. »

Voici quelques jours, un Avrekh de New York me raconta l'histoire extraordinaire qui suit concernant sa fille. Celle-ci âgée de quatorze ans souffre depuis dix ans de troubles respiratoires (à D. ne plaise) dus à des sécrétions abondantes qui lui remplissent la gorge. Ils se sont rendus chez tous les spécialistes mais aucun d'entre eux n'a su trouver l'origine de ce mal. Et plus ils ont eu recours aux médecins, plus le cas a semblé énigmatique : qu'est-ce qui provoquait ce mal et comment pouvait-on le soigner ?

On tenta même de l'envoyer en Arizona (dans le Sud des Etats-Unis) où le climat est très sec. Mais après un séjour de trois semaines, l'effet escompté ne dura qu'une semaine.

Il y a peu de temps, la jeune fille prit sur elle d'écrire chaque jour avant d'aller dormir dans un carnet dix bienfaits d'Hachem qu'elle avait vécus dans la journée et pour lesquels elle Lui devait de la gratitude. L'extraordinaire se produisit : le quarante-et-unième jour, elle écrivit sur son carnet qu'elle avait recommencé à respirer normalement et que toutes ses difficultés et ses souffrances avaient entièrement disparu, comme si elles n'avaient jamais existé. Car le meilleur de tous les remèdes consiste à lever son regard et à considérer combien le Saint-Béni-Soit-Il abonde de bienveillance en permanence à notre égard.

C'est cette gratitude qui est la clé de la délivrance.

Un homme ne doit pas adopter l'attitude généralisée consistant à penser à ce qui manque sans réfléchir ne fut-ce qu'un instant à toutes les bontés prodiguées par le Ciel. Car s'ils s'y attachaient, les gens se rendraient compte de toutes les bénédictions et de la bienveillance incessante de leur Père Céleste. Et ils se mettraient à danser de joie et celle-ci ne quitterait jamais leur cœur.



Le Ben Yéhoyada (le Ben Ich'Haï) donne un commentaire extraordinaire de la Guémara (Baba Batra 25b) : « Celui qui désire devenir sage, qu'il aille au Sud, et celui qui veut s'enrichir, qu'il aille au Nord. » Les Maîtres du Moussar (de l'éthique juive, n.d.t) préconisent en effet que dans le domaine spirituel, un homme doit toujours se considérer comme incomplet, en réfléchissant au nombre de gens qui le dépassent. De la sorte, il prendra conscience qu'il est " imparfait " et qu'il n'est pas encore parvenu au niveau qui doit être le sien. Ainsi, il progressera en permanence. Par contre, dans le domaine matériel, il doit se considérer comme supérieur aux autres et plus riche que tous, et ouvrir les yeux sur tous ceux qui n'ont pas mérité de bénéficier de la même situation que lui. De la sorte, il sera toujours satisfait du sort qu'Hachem lui a octroyé.

Par ailleurs, nos Sages enseignent (Roch Hachana 17b) qu'à chaque fois que le mot מ ("même") est mentionné, cela vient ajouter ou inclure quelque chose. D'après cela, le Ben Yéhoyada explique la chose suivante : le mot לב (cœur) est composé des lettres ל et ב. Chacune d'entre elles possède (suivant l'ordre de l'alphabet hébraïque) une lettre à sa droite (c'est-à-dire qui la précède) et une lettre à sa gauche (qui la suit). D'autre part, il faut savoir que se diriger vers la droite du monde est considéré comme se diriger vers le Sud et aller au Nord est considéré comme aller vers la gauche (on repère les points cardinaux en tournant son regard vers le Levant (l'Est), d'après cela le Sud est à droite et le Nord à gauche).

Dès lors, explique-t-il, on peut comprendre la Guémara (de Baba Batra rapportée plus haut) de la manière allusive suivante : « Celui qui veut accroître sa Sagesse ira vers le Sud » : celui qui désire progresser en Torah, en crainte de D., devra regarder vers le Sud (la droite) du mot לב à savoir les lettres précédant le ל et le ב, qui sont les lettres כ et מ formant le mot כמ comme il a été mentionné plus haut, il évoque la limitation et la restriction. Pour progresser en Torah, il devra rappeler à son cœur (לב) que sa connaissance est encore restreinte, qu'il n'a acquis que très peu et

qu'il a encore beaucoup à apprendre. A l'inverse, "celui qui veut s'enrichir", dans le domaine de la richesse matérielle, devra porter son cœur vers le Nord, c'est-à-dire vers la gauche des lettres ל et כ qui sont les lettres נ et מ formant le mot נמ qui évoque l'ajout (la richesse au sens figuré). Dans le domaine matériel, l'homme devra se considérer toujours plus riche que tout le monde. En agissant de la sorte, il sera toujours joyeux et satisfait de son sort.

La Guémara (Nédarim 50a) rapporte que lorsque Rabbi Akiva épousa Ra'hel la fille de Kalba Savoua et que ce dernier les chassa de chez lui, ils vécurent dans une misérable cabane qui menaçait de s'écrouler, démunis de tout, à l'exception d'un peu de paille qu'ils mettaient sous leur tête en guise d'oreiller. Un jour, le Prophète Eliahou se présenta à eux déguisé en indigent. Il leur annonça que sa femme venait d'accoucher et qu'il n'avait même pas de paille ni pour elle ni pour le nouveau-né. Il leur demanda s'ils pouvaient lui en céder un peu. Rabbi Akiva lui fit don du peu de paille qu'il possédait et dit ensuite à Ra'hel, son épouse : « Tu vois, nous ne sommes pas les plus démunis. Certains n'ont même pas de paille. »

Il en est de même en ce qui nous concerne : nous serons d'autant plus reconnaissants à Hachem, que nous nous habituerons à considérer que nous possédons plus que les autres.

Parachat Ha'hodéche : l'importance de Roch 'Hodéche Nissan et de tous les jours de ce mois

Le Beth Avraham explique par allusion que le Chabbat Ha'hodéche possède la vertu cachée de pouvoir purifier le Roch (la tête) pour toute l'année en le nettoyant de toutes les mauvaises pensées. La conduite à adopter pour y parvenir est de se renouveler (jeu de mots entre 'Hodéche, le mois, et le verbe Lé'hadéche, renouveler, n.d.t) et de prendre la ferme résolution d'améliorer dorénavant ses voies. Celui qui prend pour résolution de servir



Hachem pendant ce mois-ci en bénéficiera pendant toute l'année.

Les commentateurs ne ménagent pas leurs mots pour décrire l'importance de Chabbat Ha'hodèche, de Roch 'Hodèche Nissan et de tous jours de ce mois. Le Chla (Sur Pessa'him : Chapitre "Ner Mitsva", 7) écrit au sujet du verset « Ce mois sera pour vous le premier des mois » (Chémot 12, 2) que tous les jours de ce mois possèdent la sainteté de Roch 'Hodèche.

Le soir de Roch 'Hodèche Nissan de l'année 5747 (1987), j'assistai à un mariage à

Bné-Brak. Je demandai alors à l'un de mes amis qui était celui qui avait fixé cette date, alors que tous étaient affairés aux nombreux préparatifs de Pessa'h (à cette époque, organiser un mariage à un tel moment était tout à fait incongru). L'un des membres de la famille répondit que c'était Rabbi Moché Mordékhai de Lalov (il avait alors déjà quitté ce monde depuis le vingt-quatre Tévet). Pendant 'Hanouca, on lui avait, en effet, demandé quand fixer le mariage et il avait répondu alors : "Roch 'Hodèche est le meilleur jour de l'année". C'en est d'ailleurs pas en vain que nos Sages enseignent que ce jour s'est arrogé dix couronnes. (Chabbat 87b)

